

Entre les lignes

Sophie Rondeau

Marie-Claude Fortin

Le livre et le cinéma : une histoire d'amour
Volume 1, numéro 1, automne 2004

URI : id.erudit.org/iderudit/10500ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN 1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, M. (2004). Sophie Rondeau. *Entre les lignes*, 1(1), 58–59.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2004. Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



SOPHIE RONDEAU

âge, alors pour moi c'est comme si c'était ton amie. À un moment donné quand j'écrivais, je voyais à quel point elle était désespérée et inquiète, fragile et sans ressources aucunes. Et j'avais peur pour elle.

L. D.-A. : Avez-vous un modèle ? Quelqu'un qui vous a vraiment inspirée quand vous étiez plus jeune, ou qui vous inspire présentement ?

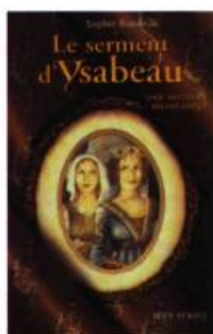
M. L. : J'ai de l'admiration pour Rilke (l'auteur de *Lettres à un jeune poète*), parce qu'il écrit des choses qui me remplissent de joie, et que jamais je ne serai capable d'écrire. Mais au fond, je crois que la plus grande chose qu'on puisse avoir quand on écrit, c'est d'être libre. Le grand souci de ma vie, c'est de me garder libre. De ne pas dépendre de rien ; de l'argent qui rentre, par exemple. J'ai toujours en tête un autre métier que je pourrais faire si mes livres ne se vendaient plus ; ça m'assure la liberté d'écrire exactement ce que je veux.

L. D.-A. : Quel était votre premier but en vous consacrant à l'écriture ?

M. L. : Aucun autre que celui de me faire plaisir. J'ai commencé à écrire quand j'avais 11 ans. Je n'ai jamais pensé que je serais un écrivain. Je pensais que tout le monde écrivait le soir en faisant ses devoirs. Je me disais que les écrivains étaient des gens généreux : quand ils avaient une bonne idée d'histoire, ils l'imprimaient pour me faire plaisir ! Je pense encore aujourd'hui qu'il faut d'abord écrire pour soi, mais que si l'idée est bonne, il faut ensuite l'offrir aux autres. ■

MARIE-CLAUDE FORTIN

Elle a des allures d'écolière, avec ses petites lunettes et ses yeux rieurs, ses cheveux frisés et sa robe à fleurs. Mais il ne faut pas se fier aux apparences : Sophie Rondeau est professeure, elle enseigne à des élèves de secondaire II. Prof d'Histoire, tout comme son père, qui l'enseigne au cégep. Il faut dire que cette matière, l'auteure du *Serment d'Ysabeau*, publié chez Joey Cornu Éditeur, l'a dans le sang. « Petite, quand nous faisons de longs



voyages en voiture, se rappelle la jeune femme, je demandais à mon père de nous "raconter l'Histoire". Et il nous racontait. La préhistoire, les premiers hommes, l'Antiquité, la Renaissance. » Pas étonnant que dans la tête de cette enfant, histoire et Histoire se soient confondues. À dix-sept ans, Sophie Rondeau écrit un premier roman qui connaît un immense succès... auprès de ses amies, lesquelles la trouvent géniale ! Forte de son triomphe, elle fait parvenir son

manuscrit à vingt éditeurs, et reçoit... vingt lettres de refus. Sans se laisser décourager, la jeune fille décide de se concentrer sur ses études universitaires. Jusqu'au jour où un professeur propose à ses élèves d'écrire des nouvelles qui auraient chacune pour cadre une période déterminée de l'Histoire. Sans hésiter, Sophie Rondeau choisit le Moyen Âge. « C'est une époque dure, fait-elle, avec toutes les guerres, la peste, les conditions de vie pénibles, mais il y a aussi tout le côté romanesque qui entoure le Moyen Âge, et les aspects méconnus, qui m'intéressaient, c'est-à-dire tout ce qui touche à la vie quotidienne. Je voulais essayer de ressusciter les images, les paysages, les goûts, les odeurs de cette époque. »

SES LIVRES PRÉFÉRÉS

Entre les romans de Balzac et ceux de Dominique Demers, les goûts de Sophie Rondeau sont pour le moins variés. Jeune, elle a été marquée par la lecture des *Derniers Jours de Pompéi*, de E. Bulwer Lytton, et des romans policiers d'Agatha Christie, qu'elle a presque tous lus ! Elle a aussi beaucoup aimé *Les Filles de Caleb*, d'Arlette Cousture, *Nouvelle-France*, de Chrystine Brouillet, *Un loup est un loup*, de Michel Folco, et les romans historiques de Régine Deforges, « en particulier ceux qui se déroulent au Moyen Âge ».



PHOTO: SYLVIE TREPANIER

La nouvelle de Sophie Rondeau est devenue un roman. Une histoire médiévale, qui devait d'abord s'adresser à des élèves de secondaire II, et qui a suscité l'intérêt de Claudie Bugnon, de Joey Cornu Éditeur (*voir encadré*). Ce que la jeune auteure conseillera aux adoles-

cents qui voudraient, comme elle, devenir écrivains? « Ne pas se laisser décourager par les refus, répond-elle, ne pas arrêter d'écrire. » Un serment qu'elle continue de tenir, puisqu'elle est déjà en train de travailler à son prochain roman. »

LE SERMENT D'YSABEAU

Dans la Flandre de la fin du XIII^e siècle, une jeune adolescente se voit contrainte d'épouser un homme deux fois plus âgé qu'elle, Louis Legrand, drapier riche et puissant qui n'en a que pour sa beauté et sa jeunesse. C'est la mort dans l'âme, et pour ne pas peiner son père, qu'Ysabeau accepte de donner sa main à cet homme fuyant et secret. La veille de son mariage, elle se fait un serment : « [...] quoi qu'il advienne, elle serait une épouse parfaite et irréprochable. Elle ne donnerait plus jamais l'occasion à son père d'être déçu de son comportement, au contraire, il en serait fier. » Quand Ysabeau emménage dans la maison de son nouvel époux, la richesse qui l'entoure l'émerveille. Mais lorsqu'elle comprend sur quelles souffrances s'est bâtie cette fortune, la jeune fille voit son univers s'écrouler. Pour écrire cette histoire médiévale pleine de romantisme et de douce naïveté, Sophie Rondeau s'est inspirée d'un personnage qui a réellement existé, sire Jehan Boinebroke, véritable « Séraphin » avant l'heure. En fin de volume, on nous offre, en prime, un lexique et un exercice de décodage du vieux français.

JOEY CORNU ÉDITEUR

Claudie Bugnon dit de sa maison qu'elle est une couveuse pour jeunes auteurs, et d'elle-même, qu'elle est l'éditrice poule! En effet, Joey Cornu Éditeur s'est donné pour mission de publier des auteurs de 14 à 24 ans. Sur le site Internet de la maison (www.joeycornuediteur.com), vous trouverez d'ailleurs, en plus de la présentation des auteurs et des titres parus, de précieux conseils sur la façon de présenter un manuscrit. La devise de Joey Cornu? « L'énergie créatrice à l'œuvre. » À vos plumes!